

Dr David de Silva, Apocryphes, Conférence 2, Un regard plus attentif : Premier Esdras, Ben Sira, 1 et 2 Macchabées

© 2024 David DeSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 2, Un regard plus attentif : premier Esdras, Ben Sira, premier et deuxième Macchabées.

Dans cette conférence et dans les suivantes, nous travaillerons ensemble sur tous les livres apocryphes.

Dans cette série, je vais suivre un ordre non conventionnel plutôt que l'ordre typique d'une édition imprimée. Nous nous concentrerons d'abord sur les textes qui proviennent d'Israël ou qui prennent la terre d'Israël comme lieu principal dans un certain sens. Et puis, nous passerons aux textes qui se concentrent davantage sur la vie des Juifs en dehors d'Israël.

Dans cette présentation, nous commencerons par First Esdras. Premièrement, Esdras nous présente une version alternative des événements que nous lirions dans nos Premières Chroniques canoniques, 35 à 38, dans notre livre canonique d'Esdras et dans Néhémie 8. Il semble qu'un auteur ait tiré le matériel de ces versions plus anciennes et plus connues et les a tissées ensemble en racontant l'histoire. Dans la version que nous avons dans Premier Esdras, nous commençons dans la 18ème année du règne du roi Josias.

Nous passons de là à la conquête babylonienne, en passant rapidement au décret de Cyrus permettant aux exilés de Juda de retourner dans le pays. Et puis nous passons au décret de Darius de reconstruire, pour concrétiser son intention de reconstruire le temple. Puis, enfin, concentrez-vous sur les réformes d'Esdras, la lecture de la Torah, la création de tribunaux basés sur la législation de la Torah et, plus émouvant, la purification du peuple par le divorce et la répudiation des épouses et des enfants non juifs. de tels syndicats.

Maintenant, il existe des différences importantes entre First Esdras et l'histoire canonique telles qu'elles se déroulent dans les textes que j'ai mentionnés précédemment. Plus particulièrement, il y a une séquence confuse d'événements dans First Esdras. L'auteur avait clairement besoin d'un éditeur car cela saute aux yeux du lecteur.

Nous faisons plusieurs pas en arrière et avançons à nouveau sur le même terrain en un ou deux points. Et cela semble être lié au désir de l'auteur d'élever le personnage

de Zorobabel. Ce qui distingue le plus First Esdras par rapport à notre version canonique de l'histoire est l'ajout du concours des trois gardes du corps.

Il s'agit d'une sorte de conte courtois, un conte de cour se déroulant dans la diaspora et qui n'a pas d'équivalent dans nos écritures canoniques. Dans cette histoire, Darius, le roi, est surveillé pendant son sommeil par ses gardes du corps, et ceux-ci s'ennuient. Alors, ils proposent un concours entre eux.

Et ils n'obtiennent pas réellement la permission de Darius, mais le résultat du concours est : organisons ce concours, et quel que soit le gagnant, le roi Darius lui donnera tout ce qu'il demandera. Un super concours à organiser pendant que votre patron dort. Ainsi, le concours implique la meilleure réponse à la question : quel est le plus fort ? Quelle est la force la plus puissante de la société humaine ? Ainsi, chacun des gardes du corps glisse sa réponse sur un bout de papyrus sous l'oreiller de Darius.

Alors imaginez sa surprise lorsqu'il se réveillera et découvrira qu'il y a un tas de biscuits chinois sous son oreiller. Le roi est alors informé du concours et il lit les réponses. Le premier garde du corps dit que le roi est le plus fort.

Et bien, d'accord, la flatterie vous mènera parfois quelque part. Et puis, le garde du corps explique pourquoi le roi est le plus fort. Et il en ressort les raisons évidentes.

Les armées se déplacent sous ses ordres, yada, yada, yada. Le deuxième garde du corps propose que le vin soit le plus fort car il a du pouvoir même sur le roi. Le troisième garde du corps lui propose d'abord de tricher ; il donne deux réponses.

Il propose d'abord que les femmes sont les plus fortes parce que nous avons tous vu ce qu'une certaine concubine est capable de faire avec le roi et en quelque sorte lui retirer la couronne de la tête et le gifler au visage de manière ludique et des trucs comme ça. Mais ensuite il dit, en réalité, la chose la plus forte est la vérité. La vérité est la force la plus puissante de la société humaine.

Et en vérité, il pourrait aussi avoir davantage une idée de l'ordre divin du cosmos, qui y est la force la plus puissante. Or, à la fin de ce concours, évidemment, le troisième garde du corps gagne ; il est révélé que ce troisième garde du corps est Zorobabel. Ainsi, probablement, une histoire initialement indépendante a été introduite, et le gagnant de cette histoire est identifié avec Zorobabel.

Et que demande-t-il au roi ? Il demande au roi de donner suite à son intention annoncée plus tôt dans son règne de reconstruire le temple de Jérusalem et de le charger, Zorobabel, d'aller voir à ce que cela soit fait. Et ainsi, l'histoire avance maintenant avec Zorobabel en tête. L'ordre confus des événements semble être le résultat d'un remaniement intentionnel de l'histoire pour faire place à ce concours,

pour faire de la place à Zorobabel à ce stade et pour l'élever réellement comme le personnage central qui fait avancer les choses.

Il absorbe complètement le rôle de Néhémie, à qui nous attribuerions une grande partie de ce que Zorobabel fait dans cette histoire. On ne sait vraiment pas pourquoi l'auteur est allé aussi loin, mais une proposition a été que, puisque Zorobabel est dans la lignée de David, c'était une façon pour l'auteur de démontrer que dans la restauration de Jérusalem et de son temple, même si la monarchie était une fois restaurée, les promesses de Dieu de restaurer la maison de David se sont réalisées dans l'élévation de Zorobabel et dans l'accomplissement de ce descendant davidique. Ce que nous remarquons également dans l'histoire de First Esdras, c'est une plus grande attention portée au temple, à son activité et à son calendrier liturgique.

Contrairement à son homologue biblique, quand on vient de lire ce livre, on a le sentiment que le calendrier liturgique des fêtes de Pâque et des fêtes des Cabanes, qui apparaissent toutes deux deux fois, structure l'œuvre et donne véritablement le rythme sous-jacent à la vie juive et même à la vie juive. histoire. Il y a aussi une plus grande élévation de la figure d'Esdras, qui n'est plus seulement un prêtre mais un grand prêtre, et ses réformes et sa restauration de la Torah sont le point culminant de l'œuvre actuelle du Premier Esdras. L'absence de l'apparence de Néhémie sert simplement à élever ces deux personnages, Zorobabel et Esdras, beaucoup plus pleinement.

Il est probable que ce livre date du deuxième siècle avant JC ou un peu plus tard. Il existe un consensus croissant parmi les érudits selon lequel il existait un original hébreu ou araméen, mais nous ne disposons désormais que de manuscrits en grec et dans d'autres traductions, et il n'y a aucune preuve matérielle d'un original hébreu ou araméen. Il semble qu'il ait été largement valorisé au cours de la période intertestamentaire en tant que narration alternative d'une histoire.

Par exemple, Josèphe, qui connaît sûrement Esdras et Néhémie comme nous connaissons ces livres, semble préférer la version de Premier Esdras comme source, car il raconte cette histoire et ses antiquités sur les Juifs. Cependant, les versets les plus influents de First Esdras au fil du temps sont en réalité simplement la réponse du troisième garde du corps. La vérité triomphe de tout, ou comme il le dit plus tard dans le même récit, grande est la vérité et supérieure à tout, ont en fait été des devises très couramment utilisées tout au long de l'histoire de la société occidentale.

Vous pouvez encore trouver des collègues qui portent les versions latines de ces dictons sur leurs écussons et sur leurs boucliers. Un intérêt majeur de First Esdras, et cela est, bien sûr, partagé également avec les histoires canoniques, mais il semble être élevé ici parce que c'est le point culminant de cette histoire, l'accent mis sur la préservation de la sainte semence d'Israël en se mariant uniquement à l'intérieur. la

maison d'Israël, une leçon qui est rappelée aux Israélites dans l'histoire par le commandement d'Esdras qui leur a ordonné de renvoyer leurs femmes étrangères et de renier les enfants mixtes nés de ces unions. On accorde également une grande importance à la généalogie lors de l'établissement des frontières et de la circonscription d'Israël.

Si les rapatriés avaient une généalogie endommagée d'une manière ou d'une autre, ils ne pourraient pas établir leur généalogie et ils n'auraient plus de place en Israël. Et si les prêtres, ceux qui se croient de lignée sacerdotale ou lévitique, ne pouvaient pas démontrer leur généalogie, ils étaient exclus du service sacerdotal ou lévitique. Encore une fois, c'est un texte très ethniquement orienté en termes de renforcement de ces frontières et de définition de lignes à l'intérieur et autour d'Israël, par opposition au mélange de la semence sacrée avec d'autres.

Nous allons maintenant nous tourner vers un texte d'un type complètement différent, La Sagesse de Ben Sira, qui est peut-être le livre le plus long des Apocryphes et aussi, je dirais, le plus important en termes de son impact global sur le judaïsme primitif et Le christianisme. Ben Sira était un sage vivant à Jérusalem et il tenait une maison d'instruction. Il invitait les élèves et était vraisemblablement payé par les familles des élèves, les formant à la connaissance de leur patrimoine culturel, mais aussi de la sagesse internationale de telle manière qu'ils puissent parcourir le monde en toute sécurité, sagement et avantageusement dans une grande variété de domaines. les milieux, les affaires, la politique, les réunions sociales et la famille.

Pour comprendre Ben Sira, il est important de comprendre ce qui s'est passé au cours des décennies de sa vie active. Alexandre le Grand avait étendu le contrôle gréco-macédonien sur la Judée vers 331 avant JC, je veux dire, mais à quelques années près. Dans son déplacement autour de la Méditerranée jusqu'en Égypte, la terre que nous pourrions appeler la Palestine faisait évidemment partie de sa conquête.

Alexandre et ses successeurs immédiats, qui n'étaient pas ses enfants mais ses généraux, se partagèrent son royaume et continuèrent ensuite à se battre entre eux pour une plus grande partie du monde. Pour l'essentiel, ils n'ont pas imposé des modes de vie ou une culture étrangère à la Judée et à ses habitants, mais un bon pourcentage de l'élite judéenne a commencé à remarquer qu'il serait avantageux pour eux d'adopter davantage les traits de la culture dominante et même peut-être d'essayer. mettre Jérusalem sur la carte en faisant de Jérusalem une ville de plus en plus grecque. Nous en reparlerons davantage à propos des 1er et 2e Macchabées, mais simplement pour dire que, durant la carrière active de Ben Sira, il aurait vu les élites, les familles dont il servait les enfants, les jeunes, devenir de plus en plus attirées par les nations, précisément pour se rendre de plus en plus grecques dans la culture, l'apparence et le nom. C'est une période au cours de laquelle de nombreux Juifs ont abandonné leurs noms indigènes barbares au profit d'un nom grec, ce qui

est l'une des façons les plus évidentes de se présenter à la culture dominante comme l'un d'entre eux.

Il aurait vu cette tendance se développer, et lui-même était très prudent à l'égard de cette tendance et, sur certains points, il s'y opposait avec véhémence. Ainsi, comme nous pouvons le constater, sa voix appelait au conservatisme dans une atmosphère de plus en plus progressiste. Ben Sira, bien sûr, a enseigné en Judée vers 200 avant JC, a écrit en hébreu et, en fait, il a conservé son propre programme, ou les meilleurs moments de son programme, pour la postérité par l'écriture.

Le livre fut ensuite traduit en grec vers 132 av . C'est en grande partie la version grecque de Ben Sira qui constitue la base de nombreuses traductions anglaises, bien qu'environ les deux tiers du livre, peut-être davantage à ce stade, aient été retrouvés dans des manuscrits hébreux. Par exemple, une série d'environ quatre ou cinq chapitres a été trouvée dans Massada, le rouleau Ben Sira de Massada, et des morceaux assez importants ont été trouvés dans un entrepôt de manuscrits usés dans une synagogue du Caire.

Il existe donc une base textuelle, une base manuscrite, devrais-je dire, pour réfléchir à la version originale de Ben Sira et même pour examiner ce que faisait le petit-fils lorsqu'il passait de l'hébreu au grec. Je dirai que c'est une sorte de parenthèse, mais le petit-fils, dans son prologue à Ben Sira, nous ouvre une fenêtre intéressante sur la traduction elle-même, car dans ce prologue, il s'excuse essentiellement pour toute distance qu'il a introduite dans la rencontre du lecteur avec la sagesse de son grand-père. , et dit en gros qu'il a fait de son mieux. Mais la même expression en grec n'a pas le même pouvoir que l'expression originale en hébreu.

Ainsi, il reconnaît cette distance dans la traduction, et il continue en disant que même nos livres sacrés dans la traduction grecque, que nous regroupons généralement sous le terme Septante, même nos livres sacrés, la Loi, les Prophètes et les autres écrits. , n'ont pas la même force lorsqu'ils sont lus en grec qu'en hébreu original. Ainsi, en prenant conscience très tôt que la traduction change, quels que soient vos efforts, la traduction change le texte à traduire. Ben Sira, revenant au sujet principal, Ben Sira lui-même avait pour objectif d'essayer de préserver le dévouement de son élève au mode de vie respectueux de la Torah.

Oui, il y avait des progrès à faire ; il y avait des choses à apprendre du monde plus vaste, du monde hellénistique, de la sagesse grecque et d'autres courants de sagesse que l'unification de toutes ces terres sous un seul empire rendait plus facile d'accès. Mais l'essentiel est que cela ne devrait pas nous détourner de l'obéissance pour nous tourner vers l'observance de notre mode de vie ancestral. Ainsi, par exemple, dans ce contexte où nombre d'élites pensent que la voie de l'honneur est de plus en plus la voie de l'assimilation au monde grec, Ben Sira enseigne à ses élèves que la fidélité à l'alliance est la marque indispensable de la personne honorable. .

Et c'est ce que nous lisons dans Ben Sira chapitre 10, dont les descendants sont dignes d'honneur ? Ceux qui craignent le Seigneur. Quelle descendance est indigne d'honneur ? Ceux qui enfreignent les commandements. Parmi les membres de la famille, leur chef est digne d'honneur, mais ceux qui craignent le Seigneur sont dignes d'honneur à ses yeux.

Les riches, les éminents et les pauvres, leur gloire est la crainte du Seigneur. Le prince, le juge et le dirigeant sont honorés, mais aucun d'eux n'est plus grand que celui qui craint l'Éternel. Ainsi, dans ce passage, Ben Sira dit qu'en fin de compte, oui, vous pouvez obtenir l'honneur laïc par divers moyens.

Et nous admirons tous certaines personnes, ceux qui sont riches, ceux qui ont atteint des postes importants au sein du gouvernement ou dans le système judiciaire, mais la valeur fondamentale, ou devrais-je dire la base de l'honneur, est votre fidélité au engagement. Parce que c'est ce qui vous donne de la valeur aux yeux de Dieu. Et l'estimation de Dieu dure éternellement.

Ainsi, il essaie de cultiver chez ses élèves un engagement à considérer leur propre honneur comme fondé avant tout sur leur conformité à la Torah. Et après cela, avec ce qu'ils pourraient accomplir autrement dans cette vie. Maintenant, Ben Sira, bien qu'il s'inspire beaucoup du livre biblique des Proverbes, à bien des égards, vous pouvez lire Ben Sira comme un commentaire ultérieur sur les Proverbes ou comme une sagesse développée comme une réflexion ou le résultat d'une réflexion sur des Proverbes particuliers.

Il existe de très nombreux parallèles. Mais Ben Sira fait une chose que les Proverbes ne font pas, c'est relier explicitement la sagesse à la loi. Et je veux dire explicitement.

Ainsi, par exemple, dans Ben Sira chapitre 24, Ben Sira incarne la sagesse et la laisse raconter son histoire. Et son histoire est que j'ai cherché un lieu de repos parmi tous ceux-ci, en référence à toutes les différentes nations de la terre. Sur quel territoire dois-je m'installer ? Ensuite, le créateur de toutes choses m'a donné un ordre.

Celui qui m'a créé a dressé ma tente et m'a dit : fais ta demeure en Jacob. Laissez Israël recevoir votre héritage. Et ainsi, j'ai été établi à Sion.

Il a fait de la ville bien-aimée mon lieu de repos et a établi mon autorité à Jérusalem. J'ai pris racine dans un peuple glorifié parmi le peuple que le Seigneur a choisi pour son héritage. Ainsi, dans la première partie de ce discours de sagesse, qui raconte sa propre histoire, Ben Sira, malgré sa propre tendance à s'appuyer sur la sagesse internationale, déclare sans équivoque que la maison de la sagesse est ici même, à Jérusalem.

C'est l'épicentre de la demeure de la sagesse selon le propre décret de Dieu. Et cela reflète le choix que Dieu a fait de cette nation parmi toutes les autres, et au-dessus de toutes les autres. Et puis à la conclusion de cette même histoire de sagesse, Ben Sira ajoute ce commentaire final, parlant de la sagesse de la dame pour ainsi dire, toutes ces choses sont dans le rouleau d'alliance du Dieu le plus haut, la loi que Moïse nous a commandée, l'héritage. des congrégations de Jacob.

Ainsi, d'une manière qui aurait probablement été jusqu'ici étrangère à la tradition de sagesse en Israël, Ben Sira identifie explicitement la sagesse, cette dame personnifiée, avec la Torah, et ce rouleau est en notre possession. Donc, si vous voulez la sagesse, si vous voulez toutes les bénédictions de la sagesse qu'il avait énumérées plus tôt dans ce poème, elles sont ici. C'est le point de départ.

C'est vous qui creusez pour eux dans la loi de Moïse et dans l'accomplissement de la loi. Et c'est donc un thème qui revient tout au long de son livre. Ainsi, par exemple, très tôt dans le livre, il dit explicitement : si vous voulez trouver la sagesse, respectez les commandements, et le Seigneur vous la fournira en grande quantité.

Et environ un tiers du livre, nous trouvons ce dicton : toute sagesse implique d'observer la loi. Ainsi, pour Ben Sira, la vie d'observateur de la Torah est le point de départ de toute sagesse. Et si vous vous éloignez de l'observance de la Torah, vous vous éloignez de la sagesse.

Il s'agit d'un message important et très politiquement chargé en 200 avant JC, car 25 ans plus tard, un grand prêtre dira : nous n'allons plus considérer la Torah comme la constitution du pays. Nous allons refonder Jérusalem en utilisant une constitution calquée sur la constitution athénienne. Ainsi, Ben Sira est une voix plutôt conservatrice qui dit que dès que vous laissez la Torah derrière vous, vous laissez la sagesse derrière vous.

Une chose que nous trouvons chez Ben Sira et qui pourrait nous surprendre si notre cadre de référence principal est le Nouveau Testament et Paul en particulier, Paul, qui dans Romains nous donne fondamentalement l'impression qu'on ne peut pas observer la loi. Et c'est le problème de la loi. Cela ne peut tout simplement pas être conservé.

Si on pouvait le conserver, les choses seraient différentes. Mais Ben Sira nous dresse un tableau bien différent. Il estime que la loi est réalisable.

Ainsi, nous lisons, et en fait, il tire cela directement de Deutéronome 30. Ainsi, nous lisons dans Deutéronome 30, ce commandement que je vous commande aujourd'hui n'est sûrement pas trop difficile pour vous, ni trop éloigné. J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction.

Maintenant, choisissez la vie pour que vous et vos descendants viviez. Ben Sira reflète ce langage ; c'est presque une sorte d'annotation sur Deutéronome 30, quand il écrit que c'est Dieu qui a créé l'humanité au début, et il l'a laissé dans le pouvoir de son libre choix. Si vous le souhaitez, vous pouvez respecter les commandements, et agir fidèlement est une question de votre propre choix.

Il a mis devant toi le feu et l'eau. Vous pouvez tendre la main pour ce que vous voulez. La vie et la mort sont devant les êtres humains.

Ils seront accordés comme bon leur semblera. Ainsi, Ben Sira a toujours la ferme conviction que tout ce qui est révélé dans le Deutéronome est vrai. La loi est réalisable.

Il est en notre pouvoir de le conserver. De plus, ce qu'il promet à celui qui obéit est fiable. Toujours dans Ben Sira, nous le trouvons utilisant des images de Deutéronome 27 à 30, 27 à 30, réfléchissant aux conséquences certaines et assurées, à la fois de l'observance de la Torah et de son non-observation, à savoir les promesses de bénédiction pour ceux qui pratiquent la Torah. , les promesses de malédiction pour ceux qui négligent la Torah.

Ainsi, nous lisons encore dans le premier chapitre de Ben Sira que la crainte du Seigneur reconfortera le cœur et donnera de la joie, de la joie et une longue vie. Les choses finiront bien par se passer pour ceux qui craignent le Seigneur. Ils seront bénis au moment de leur mort.

Et encore une fois, plus vers la fin du livre, si vous craignez le Seigneur, vous ne manquerez de rien. Si vous l'avez, il n'y a aucune raison de chercher de l'aide. La crainte du Seigneur est comme un verger de bénédictions, et elle couvre une personne plus pleinement que n'importe quelle gloire.

Bien que Ben Sira admette qu'Adam, avec sa transgression, a rendu la vie difficile à tous, Ben Sira croit néanmoins que Dieu continue à œuvrer pour la justice, pour le bien et pour le mal, dans les paramètres de cette vie, juste comme le Deutéronome l'avait promis. Lorsque de bonnes personnes rencontrent des difficultés, Ben Sira peut les comprendre en utilisant des images traditionnelles, par exemple l'essai de l'or dans le four. L'or est éprouvé dans le feu, et ceux qui sont jugés acceptables par Dieu sont éprouvés dans la fournaise de l'humiliation.

Vous qui craignez le Seigneur, continuez à lui faire confiance et votre récompense ne sera pas perdue. Un dernier élément de cette facette du programme de Ben Sira, sa promotion de l'observance de la Torah comme moyen d'honorer contre ce que beaucoup d'élites commencent à dire, est son hymne à la louange du peuple de Hessed, le peuple de la loyauté envers l'alliance, qui occupe tous les chapitres 44 à 49

de Ben Sira. Dans ce long hymne, Ben Sira répète essentiellement l'histoire sacrée d'Israël, depuis Adam jusqu'aux temps les plus récents.

Il se termine en fait au chapitre 50 par un hymne à la louange du dernier grand prêtre, Simon II, Simon le Juste. Et le point, ou devrais-je dire le thème, qui revient tout au long de ce récit, c'est que ceux qui ont observé la loi du Très-Haut ont obtenu l'honneur. À ce jour, nous honorons toujours Abraham, Moïse, Aaron et Phineas pour leur observance diligente des commandements et leur zèle pour la loi du Seigneur.

Mais nous exécrons encore aujourd'hui la mémoire de ces rois d'Israël et de Juda, par exemple, qui ont vendu leur gloire, qui ont renoncé à leur gloire parce qu'ils ont suivi d'autres dieux et qui ont laissé derrière eux les commandements de la Torah, provoquant finalement le désastre sur le monde. nation. Ben Sira, évidemment, avec ses 51 chapitres, couvre également de nombreux autres sujets importants. Et comme je l'ai dit, il s'agit de sujets liés à la vie domestique, à la vie sociale, à la vie politique, aux entreprises économiques, à pratiquement tout ce qu'un jeune homme a besoin de savoir pour cheminer sagement et avantageusement dans la vie.

Ainsi, il accorde une attention particulière au soin et au respect de ses parents, en particulier à mesure qu'ils vieillissent, à l'éducation soignée de ses propres enfants, à son profond investissement dans l'éducation, l'éducation, ainsi qu'à la discipline et à la surveillance des enfants, fils et filles. Maintenant, je dirai juste en passant, c'est ce qu'il a à dire sur les femmes qui cause le plus de problèmes à Ben Sira. Reflétant dans une large mesure le type de stéréotype culturel à l'égard des femmes ainsi que les angoisses culturelles à l'égard des femmes, il exhorte les hommes à faire très attention, tant à l'égard de leurs épouses qu'à l'égard de leurs filles.

Dans cette société, une fille qui était sexuellement vulnérable aux avances d'un autre homme déshonorait la maison du père et rendait très difficile pour le père de trouver un mari convenable pour sa fille. Ainsi, sortant de ce contexte, Ben Sira fait quelques exagérations sur la fille têtue et sur le fait qu'elle constitue un handicap dans le foyer. Nous ne pouvons qu'espérer qu'ils étaient intentionnellement hyperboliques.

Ben Sira enseigne également l'importance d'honorer ses bienfaiteurs et d'être prudent dans le choix de ses amis, de ses bienfaiteurs et de ses bénéficiaires. Et cela représente peut-être en fait un changement de culture par rapport à l'époque des Proverbes, car il y a un reflet beaucoup plus grand, dirons-nous, des arrangements gréco-romains d'amitié et de patronage et de l'éthos de Ben Sira que ce que j'ai trouvé au moins dans le livre de Proverbes. Il parle même de l'étiquette appropriée lors des réceptions sociales.

Par exemple, lorsque vous assistez à un symposium, qui est également une nouveauté, eh bien, ce n'est peut-être pas tout à fait vrai, mais le symposium est bien connu comme un événement social grec, une sorte de fête autour d'un verre de

vin avec juste assez de nourriture pour aider. absorber des trucs. Ben Sira conseille aux jeunes hommes de s'assurer que la première chose à laquelle ils pensent, du début à la fin, est de faire bonne impression. Pas pour les bouchées savoureuses qu'on vous sert, pas pour le vin ou quoi que ce soit d'autre, mais soyez prudent, soyez sobre en toutes choses afin de paraître poli, respectueux et bien élevé.

En fait, il passe également beaucoup de temps à mettre en garde ses élèves contre la nécessité de se mêler aux grands et aux puissants. D'une part, c'est la voie vers la promotion sociale. C'est la voie du progrès économique et politique. D'un autre côté, comme le dit Ben Sira, c'est aussi comme marcher sur le fil droit d'une épée.

Si vous trébuchez, vous vous couperez en deux. Il prône l'équité en matière économique et dans le traitement des salariés. Il promeut l'intérêt de rester financièrement indépendant plutôt que de se soumettre à des créanciers d'une sorte ou d'une autre.

Chez Ben Sira, nous trouvons combiné un engagement inébranlable envers le mode de vie juif, d'une part, avec une ouverture à la sagesse qui pourrait être apprise des autres nations, ce qui, bien sûr, fait partie de l'héritage des Proverbes et des Tradition de sagesse juive, la tradition de sagesse internationale prise au sens large. D'une part, il s'inspire largement des Proverbes et d'autres textes, comme le Deutéronome, de l'héritage scripturaire d'Israël. D'autre part, il parle de la nécessité pour un scribe comme lui, un sage comme lui, de voyager à travers des pays étrangers afin que le scribe puisse tester ce qui est bien et ce qui est mal parmi tous les peuples, en recueillant ce qui a de la valeur dans la sagesse. d'autres nations pour l'incorporer dans son propre enseignement.

Et Ben Sira lui-même a clairement incorporé une grande part de sagesse étrangère, de sagesse étrangère de bon sens, dans son propre enseignement. Par exemple, si vous compariez ses enseignements sur l'amitié aux élégies du sage grec Théognis du VIe siècle, vous constateriez de nombreux chevauchements. Et bien sûr, Théognis écrivant quatre siècles auparavant, il y a probablement une grande dépendance.

Ainsi, Ben Sira a appris d'une manière ou d'une autre ce matériel sur la manière d'être un ami fiable, mais aussi prudent, prudent et judicieux grâce à la sagesse grecque. Et si l'on comparait les paroles de prudence de Ben Sira à l'égard des grands et des puissants, à la fois promesse d'avancement mais aussi de destruction, avec un texte égyptien connu sous le nom d'Instruction de Phébus, on retrouverait un grand nombre de parallèles et la probabilité que le sage Ben Sira, qui a beaucoup voyagé, s'inspire du texte égyptien à cet égard. Mais pour Ben Sira, la sagesse, la vie d'un scribe, la vie d'un sage, la vie de l'universitaire, n'est pas qu'une affaire de tête.

C'est aussi une question d'âme. Cela est également enraciné dans la relation avec Dieu. Nous le voyons dire ou demander explicitement à ses étudiants de considérer

la prière comme une source essentielle de sagesse parallèlement à l'étude et à la conversation avec les sages.

Ainsi, par exemple, il écrit au chapitre 39 que les scribes s'engageront à se lever tôt pour chercher le Seigneur qui les a créés et pour prier le Très-Haut. Ils ouvriront la bouche en prière et demanderont pardon pour leurs péchés. Si le grand Seigneur le veut, ils seront remplis d'un esprit de compréhension.

Ils répandront des paroles de sagesse et rendront grâce au Seigneur dans la prière. Leur raisonnement et leurs connaissances resteront sur la bonne voie et ils méditeront sur les mystères de Dieu. Et il écrit un peu plus tôt, avant toute chose, priez le Très-Haut afin qu'il aplanisse votre chemin dans la vérité.

Ainsi, la sagesse n'est pas seulement le résultat de l'étude, c'est le résultat de la profondeur de la relation avec Dieu et de ce que Dieu révélera à la personne. Ben Sira fait également une place à l'action rituelle et liturgique dans son enseignement. Il soutient beaucoup le temple et ce qui s'y passe, et il insiste et illustre de nombreuses manières le lien entre le fait d'être un sage et celui qui participe de tout son cœur à la vie liturgique du temple.

Un texte révélateur à cet égard vient du chapitre 7 de Ben Sira, où il reprend des lignes du Shema, Deutéronome 6, qui est en quelque sorte ce texte central d'Israël. Le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est Un, et vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toute votre force, etc. Et il mélange cela avec des instructions concernant le temple et son personnel.

Alors, lit-on, craignez le Seigneur de tout votre être et honorez ses prêtres. De toutes vos forces, aimez celui qui vous a créé, et ne négligez pas ses ministres. Craignez le Seigneur et honorez le prêtre.

Donnez au prêtre sa part comme on vous l'a ordonné. Dans ce passage, nous avons essentiellement la récitation d'un vers du Shema, suivie de l'introduction d'une sorte de contrepartie pertinente au respect du temple et de son personnel. Donc un tissage très serré des deux.

Ben Sira nous donne également une belle image du dynamisme et de la crainte des rituels qui se déroulaient dans le temple. Ben Sira fournit un témoignage de première main de quelqu'un pour qui ce n'était pas un spectacle vide de sens ; ce n'était pas un rituel vide de sens mais une expérience profondément religieuse, une rencontre puissante avec le Dieu vivant. Au chapitre 50, Ben Sira se souvient d'un sacrifice au temple.

Les érudits ne savent pas s'il s'agit simplement de l'offrande quotidienne ou peut-être même de l'offrande du jour d'expiation sous la direction de Simon II, Simon le

Juste, un célèbre grand prêtre. Ainsi, écrit-il, lorsque Simon revêtit sa robe glorieuse et se vêtit d'une splendeur parfaite lorsqu'il se dirigea vers le saint autel, il apporta la gloire aux parvis du temple. Tous les fils d'Aaron étaient dans leur gloire et ils tenaient dans leurs mains l'offrande de l'Éternel, devant toute l'assemblée d'Israël.

Lorsqu'il terminait son service à l'autel, il versait une libation de vin au pied de l'autel, parfum agréable au Très-Haut, le Roi de tous. Alors les fils d'Aaron acclamèrent, et tout le peuple baissa la face contre terre, se prosternant pour adorer leur Seigneur, le Tout-Puissant, le Dieu Très-Haut. Les chanteurs, accompagnés de harpes, chantaient des louanges de leur voix.

Ils ont créé une douce mélodie avec un son corsé. Le peuple du Seigneur Très-Haut a offert des prières devant le Miséricordieux jusqu'à ce que l'ordre du service du Seigneur soit complété. Alors Simon descendit et leva les mains sur toute l'assemblée des Israélites pour donner de ses lèvres la bénédiction du Seigneur et glorifier son nom.

Et ils se prosternèrent une seconde fois pour adorer, afin de recevoir la bénédiction du Très-Haut. Cela vient du chapitre 51 de Ben Sira. Et cela nous donne l'impression que ceux qui participent au culte du temple ont participé, du moins comme Ben Sira l'a compris, avec le cœur, avec tout leur corps et tout leur esprit.

D'un côté, Ben Sira pourrait affirmer que les actes moraux ont une signification rituelle. C'est quelque chose qu'il aurait lui-même appris des Psaumes et des prophètes. Ainsi, écrivait-il dans Ben Sira chapitre 35, celui qui observe la loi fait de nombreuses offrandes.

Celui qui obéit aux commandements fait un sacrifice de bien-être. Celui qui rend une faveur offre la plus belle fleur. Et quiconque fait un acte de charité fait un sacrifice de louange.

Mais en même temps, de telles déclarations qui attribuent une signification rituelle, pourrais-je dire, qui attribuent aux actions morales une signification aux yeux de Dieu, la même signification que pourraient avoir les actes rituels, ne dénigrent en aucun cas l'importance des actes rituels. Le culte sacrificiel de Ben Sira ne manque pas de valeur. Ben Sira nous donne alors le sentiment que la piété durant cette période impliquait une vie centrée sur la Torah, sur le bien du prochain, et sur les droits et pratiques d'un lien nourricier avec Dieu.

Tout cela faisait partie d'un tout. Ce qui, à la suite de certaines traditions de la Réforme, pouvait se séparer en lois civiles, morales et rituelles, faisait partie d'un tout pour Ben Sira. Aucun aspect ne peut être négligé, et on ne peut pas non plus combler les lacunes dans un domaine, un domaine présumé, en agissant dans un autre.

La Torah était une et devait être vécue comme telle par ceux qui cherchaient à être honorés devant le Seigneur. Je me tourne maintenant vers deux livres, le 1er et le 2e Macchabées, qui sont essentiellement les livres historiques que l'on trouve dans les Apocryphes. Comme je l'ai mentionné lors d'une conférence précédente, ces livres pris ensemble racontent l'histoire de Jérusalem et de la Judée entre 175 et 141 av. J.-C. environ, une période véritablement tumultueuse dans l'histoire intertestamentaire.

Ces deux livres, 1 et 2 Maccabées, ont des origines différentes et des angles légèrement différents sur cette histoire. Le 2e Macchabées est, en fait, un abrégé d'une histoire plus longue en cinq volumes de la période rédigée par un homme nommé Jason de Cyrène. Nous le savons parce que l'homme qui a rédigé l'abrégé nomme explicitement sa source et parle quelque peu de son processus pour prendre ces cinq rouleaux et les réduire à un seul.

Il a été écrit en grec tout comme l'original a été écrit en grec, même si cela ne nous dit pas vraiment où a eu lieu l'abrégé. Il pourrait très bien provenir de Jérusalem ou de Judée, dont de nombreux habitants connaissaient déjà le grec. La date des 2e Macchabées pourrait se situer n'importe où entre 160 avant JC, l'année après la fin de l'histoire dans ce livre, et 63 avant JC.

Bien entendu, la première partie de cette date ou de cette plage est peu probable. Jason de Cyrène aurait très bien pu écrire son histoire très près de l'endroit où se termine l'histoire, mais l'abrégé est probablement arrivé quelque temps plus tard. Si les lettres qui précèdent les 2e Macchabées sont des lettres authentiques, nous pourrions avoir l'impression que l'abrégé a été écrit quelque temps avant 124 avant JC parce que l'une de ces lettres envoie cette histoire, envoie cet abrégé, ou se présente comme envoyant cet abrégé aux Juifs de la diaspora. promouvoir l'observance de Hanoukka, la fête de la dédicace, plus largement amener la communauté juive dans son ensemble à célébrer cette fête comme un moyen de reconnaître ce que Dieu a récemment fait pour le peuple de Dieu et peut-être même de légitimer la dynastie à travers laquelle cela s'est produit.

Les 2e Macchabées, cependant, ne sont pas particulièrement intéressés à légitimer la dynastie issue de la révolte des Macchabées, la dynastie hasmonéenne. Il n'est en aucun cas anti-Hasmonéen, mais il n'est pas explicitement pro-Hasmonéen, contrairement à l'auteur des 1ers Maccabées. Les 1ers Maccabées sont une histoire dynastique.

Il raconte essentiellement l'histoire de la façon dont une famille relativement obscure de prêtres, Mattathias et ses cinq fils, Judas, Eléazar, Jean, Jonathan et Simon, en sont venus à fonder une dynastie qui régnerait en tant que grands prêtres et finalement rois, disons, 141 avant JC à 63 avant JC lorsque Rome interviendrait. Et

même si cela restaurerait le titre de grand sacerdote à un Hasmonéen, cela ne restaurerait pas le titre de roi à cet Hasmonéen, mais placerait plutôt le gouvernement séculier entre d'autres mains. 1er Macchabées, encore une fois, l'histoire se termine en 141 avant JC, elle aurait donc pu être écrite de manière plausible à tout moment par la suite.

Il aurait probablement été écrit avant 63 av. . Il est plus probable, cependant, que les 1ers Macchabées aient été écrits après la fin du règne de Jean Hyrcan. Donc à partir de 104 avant JC et après.

C'était une époque où le renforcement de la dynastie aurait été bien plus important que lorsqu'elle était dirigée par le fils du dernier grand héros de la révolte des Maccabées. L'histoire que racontent ces deux livres, et ils racontent l'histoire différemment, et j'hésite dans un certain sens à mélanger les histoires, mais les historiens doivent le faire. Ce sont essentiellement nos seules sources pour la période.

Josèphe lui-même est fortement dépendant des 1ers Macchabées. L'histoire qu'ils racontent est d'une grande importance pour comprendre cette période. Événements en Judée entre 175 et 141 avant JC.

Les deux livres ne se chevauchent pas exactement. 2e Maccabées nous donne davantage de préquelles à la révolte des Maccabées. Cela commence bien en 175 avant JC.

Le 1er Macchabées s'intéresse davantage à environ 168 avant JC. Pas tellement intéressé par ce qui a conduit à la révolte que par le récit de la révolte et de ses conséquences. A l'inverse, le 2e Macchabées est réalisé en 161 avant JC avec son histoire.

Mais 1er Macchabées veut raconter toute l'histoire, pas seulement l'histoire de Judas, le héros militaire, et sa reconquête réussie du temple et la défaite du grand général gréco-syrien Nicanor. 1 Macchabées veut raconter toute l'histoire de la façon dont chacun de ses frères survivants a contribué au bien-être de Jérusalem et de la Judée et a fait avancer la cause de la nation au point que le peuple tout entier a affirmé Simon, le dernier frère survivant, et ses fils comme les dirigeants légitimes du peuple, compte tenu de tout le bien qu'ils ont apporté à la Judée. Aujourd'hui, la forme de l'histoire nous entraîne dans des conflits à plusieurs niveaux.

Il y a d'abord le conflit entre deux grandes dynasties qui furent toutes deux les successeurs d'Alexandre le Grand. La dynastie des Séleucides, dont les rois régnaient sur la Syrie et la Babylonie, et la dynastie des Ptolémées, qui régnaient sur l'Égypte. La terre de Palestine, juste entre les deux, était une terre contestée.

D'une part, les généraux d'Alexandre, alors qu'ils divisaient son empire, convinrent que Séleucus Ier dirigerait la Palestine. Ptolémée n'était pas d'accord, alors il a gardé la Palestine, et ses successeurs ont gardé la Palestine. Il y a ce conflit derrière l'histoire.

Ensuite, il y a aussi le conflit à Jérusalem auquel j'ai déjà fait allusion lorsque nous avons parlé de Ben Sira, à savoir le conflit entre des Juifs conservateurs qui voulaient non seulement rester observateurs de la Torah, mais qui voulaient que la nation dans son ensemble continue d'être gouvernée par des Juifs. La loi de Moïse, contre les Juifs progressistes qui pensaient que l'assimilation servirait dans une certaine mesure les meilleurs intérêts de la nation. Ils n'étaient même pas d'accord entre eux sur l'ampleur de ce phénomène. Il y eut donc aussi des conflits entre Juifs progressistes.

Jusqu'où devons-nous aller pour réellement garantir les meilleurs intérêts des nations ? Ainsi, j'ai déjà mentionné qu'après la mort d'Alexandre, ses généraux se partagèrent son royaume. Et la Palestine est restée sous la domination ptolémaïque, celle des rois grecs d'Égypte, jusqu'en 198 avant JC, quand Antiochus III a finalement pu vaincre les armées de Ptolémée et gagner la Palestine parce que Ptolémée avait renoncé à conquérir la Palestine pour son propre royaume. Antiochus III a affirmé le droit des Juifs à continuer de vivre selon leur propre loi.

Il n'y avait donc pas cette impulsion venue d'en haut pour changer soudainement leur mode de vie. Mais ce que nous constatons à cette époque, ce sont des conflits au sein de Jérusalem, au sein des puissantes familles de Jérusalem. La famille des Oniades, du nom d'Onias.

C'était une famille de grands prêtres. Et la famille des Tobaiads, du nom de leur ancêtre, Tobiah, qui est parfois identifié comme Tobiah l'Ammonite, connu dans les Écritures. Une famille d'étrangers à la hiérarchie de Jérusalem, au pouvoir sacerdotal de Jérusalem, mais une famille qui avait de grandes ambitions pour devenir les intermédiaires du pouvoir du peuple juif.

Et pour être honnête, ils sont beaucoup plus avisés politiquement que l'autre famille. Ainsi, au début des Deuxièmes Macchabées, nous avons une histoire dans laquelle un Tobiaide, nommé Simon, joue un rôle contre un Oniaide nommé Onias III, qui était le grand prêtre. Simon cherche à se faire plaisir auprès du monarque séleucide, en l'occurrence Séleucide IV, en disant qu'il y a des fonds dans le temple qui ne sont pas sacrés.

Et toi, mon roi, tu pourrais les revendiquer. Séleucus IV était très content de l'argent partout où il pouvait apparaître, car sa famille, sa dynastie, dut rendre hommage à Rome après une terrible défaite subie en 188 avant JC. Séleucus IV envoya donc Héliodore, probablement son ministre des Finances, au temple pour y entrer, inspecter les fonds et prendre tous les fonds qu'il lui semblait approprié de saisir.

Le résultat de cet épisode est qu'Héliodore, quelque chose de miraculeux arrive à Héliodore alors qu'il tente d'accomplir sa mission. Selon l'auteur des Deuxièmes Macchabées, des anges à cheval l'ont battu pour qu'il ne puisse pas empiéter sur le caractère sacré du temple. L'important est qu'il est revenu les mains vides et a peut-être été impliqué dans le complot visant à tuer Séleucus IV, ouvrant ainsi la voie au frère de Séleucus, Antiochus IV, pour monter sur le trône.

Or, Onias III semble avoir été un grand prêtre conservateur, à l'image de son père, Simon II, le grand prêtre que Ben Sira a tant loué. Onias avait un frère dont le nom de naissance était Yeshua, mais qui a changé son nom en Jason à un moment donné. Et cela vous dit à peu près tout ce que vous devez savoir sur le frère d'Onias.

Il était progressiste. Il voulait réformer Jérusalem dans le sens d'une ville grecque avec des institutions grecques, y compris un gymnase grec, où les jeunes de la ville pourraient être éduqués aux frais de l'État dans la culture grecque, la langue grecque, tous ces arts et compétences qui feraient d'eux des acteurs. dans le monde international. Or, il semble bien que Jason s'intéressait à la réforme non religieuse de Jérusalem.

Jason a réussi à rassembler beaucoup de soutien de la part des élites de Jérusalem, suffisamment pour, et il n'y a pas d'autre moyen de dire cela, racheter la haute prêtrise à son frère. Il se rendit auprès d'Antiochus IV avec sa proposition et revint comme nouveau grand prêtre. Et son frère a dû fuir en exil.

J'imagine donc que la Pâque autour de cette table familiale était plutôt tendue. Et Jason a poursuivi ses réformes et a institué un gymnase, comme je l'ai dit, l'organe chargé de transmettre l'éducation grecque, la culture grecque, y compris l'athlétisme grec et tout le reste, à la génération suivante. Et refondé Jérusalem sur la base d'une constitution grecque, en dressant une nouvelle liste de sénateurs qui participeraient ensuite au conseil de la nouvelle ville grecque de Jérusalem. Qu'as-tu ?

Cependant, il n'a pas tenu aussi longtemps. Seulement trois ans plus tard, la famille Tobaid a soutenu son propre candidat pour faire avancer ces réformes et lui permettre de jouer plus directement dans la politique de Jérusalem. Nous trouvons donc un autre prêtre nommé Ménélas.

Et si vous connaissez l'histoire de Troie, vous savez que Ménélas est aussi un nom très grec. Voici donc un autre prêtre progressiste qui aurait probablement changé son propre nom si ses parents ne l'avaient pas fait à sa place en le nommant comme naissance. Mais Ménélas fait quelque chose de nouveau.

Il procède également à la réforme religieuse de Jérusalem. Il franchit des limites que même Jason ne franchirait pas. Et c'est sous Ménélas que le temple de Jérusalem est

devenu un lieu de culte pour tous ses habitants, et pas seulement pour ses résidents juifs.

Nous avons donc l'abomination de la désolation lorsque l'auteur de 1 Macchabées et Daniel parlent de ces événements. Nous ne savons pas exactement ce que cela impliquait, mais un candidat probable serait l'érection d'un nouvel autel dédié aux divinités étrangères afin que tous les habitants de Jérusalem, qui étaient des citoyens égaux à Jérusalem, puissent adorer dans son lieu de culte. Eh bien, cela va trop loin.

Nous assistons donc au déclenchement d'une révolution en Judée sur deux fronts différents. D'un côté, Jason veut récupérer son titre. Ainsi, Jason obtient le soutien d'un homme nommé Hyrcanus, qui est le frère aliéné de la famille Tobaiyot.

En fin de compte, c'est vraiment tout un feuilleton. Jason revient avec une armée pour s'opposer à Ménélas dès que Jason entend une rumeur selon laquelle Antiochus IV est mort. Il veut profiter de cet interrègne pour se réaffirmer et, sans doute, négocier avec le prochain dirigeant séleucide pour y rester.

Mais en même temps, le peuple se révolte. Ils en ont assez de ces grands prêtres hellénisants. À la fin de cette journée, Jason et Ménélas sont assiégés dans l'Acre et ont besoin qu'Antiochus IV vienne les secourir, ce que fait Antiochus.

Ce qui suit est peut-être le premier événement bien documenté de persécution religieuse dans le monde antique. Quand Antiochus libère Ménélas, il vole aussi des tonnes d'argent dans le temple parce que quelqu'un doit payer pour l'opération de sauvetage qui vient de se produire. Et ce sera Ménélas.

Mais il interdit également l'observance de la Torah parce que des gens comme Ménélas, peut-être lui-même, lui ont probablement conseillé qu'au cœur de toute cette révolution se trouve l'attachement du peuple à ce vieux mode de vie barbare des indigènes. Et si seulement nous parvenions à nous débarrasser de cet attachement, nous pourrions réellement emmener Jérusalem et la Judée vers un avenir glorieux. Ainsi, nous avons des histoires de martyrs brutaux où les Juifs montrent leur loyauté envers l'alliance en refusant de céder à la demande d'acquiescement.

Ainsi, des mères sont jetées du mur de Jérusalem parce qu'elles avaient circoncis leurs fils et leurs fils en bas âge étaient également accrochés à leur cou. Des vieillards sont brûlés vifs parce qu'ils protégeaient des copies de la Torah alors que les sbires de Ménélas et d'Antiochus tentaient de détruire toutes les copies de la loi. Et nous avons dans Deuxième Macchabées l'histoire très émouvante d'un vieux prêtre nommé Éléazar et de sept frères et de leur mère, qui à leur tour refusent de manger une bouchée de porc, qui venait probablement d'être sacrifiée à ce qui était

maintenant érigé dans le Temple de Jérusalem, refusant de manger une bouchée de porc en signe de capitulation et étant torturé à mort.

Après cela, la révolte des Maccabées prend véritablement son essor. Et ainsi, la même répression du judaïsme à Jérusalem s'étend à l'arrière-pays, aux villages autour de Jérusalem. Lorsqu'un fonctionnaire du roi arrive dans le petit village de Modin, il invite le principal ancien nommé Mattathias, prêtre là-bas, à être le premier à montrer la voie à suivre et à venir offrir un sacrifice sur un autel de fortune à un dieu étranger.

Et Mattathias refuse bien entendu. C'est un fidèle observateur de la Torah et un juif loyal. Alors, un opportuniste du village, dont le nom n'a pas été conservé, décide qu'il va s'attirer les bonnes grâces des seigneurs, et il s'avance pour être le premier à offrir un sacrifice.

Dans un acte qui rappellera plus tard à l'auteur les Premiers Macchabées de Phinéas, Mattathias prend son épée et les transperce tous les deux en même temps devant l'autel. Et il initie ainsi, avec brio, ce que l'on appelle la révolte des Maccabées. Il rassemble chez lui, dans le désert, tous ceux qui sont fidèles à la loi et qui possèdent des objets en bois ou en métal pour se battre.

Et ils commencent en fait par s'en prendre aux juifs apostats, à ceux qui cèdent, qui ne circoncis pas leurs enfants. Lui et ses hommes circoncis de force les garçons, et ainsi de suite. Et en éliminant les garnisons gréco-syriennes, mal dotées en personnel, dans toute la campagne.

À chaque raid réussi, leur nombre augmente. Et Antiochus continue d'envoyer des armées tout simplement trop petites pour faire le travail. Ainsi, même s'ils font toujours face à un plus grand nombre, Mattathias puis ses fils, parce que Mattathias meurt au début de cette guerre, continuent de remporter victoire après victoire sur les armées gréco-syriennes.

Jusqu'à ce que finalement, ils reconquièrent le temple et soient capables de le nettoyer de tout ce que Ménélas y a mis. Et de rétablir le bon rythme des sacrifices selon la loi. Le travail militaire se poursuit tout au long de la vie de Judas et dans la carrière de son frère Jonathan, son jeune frère Jonathan.

Mais vers 160 environ, les choses commencent à changer. Et Jonathan et son frère, le dernier frère survivant, Simon, sont capables de faire plus par la négociation que ce dont ils ont besoin par la guerre contre les armées séleucides. Parce que les Séleucides eux-mêmes tombent dans une période de conflits entre prétendants rivaux au trône.

Ainsi, chacun de ces prétendants rivaux essaie de faire de la Judée un allié dans la lutte. Ainsi, Jonathan est capable de jouer l'un contre l'autre jusqu'à ce qu'il remporte finalement le titre de grand prêtre et le droit à une certaine mesure de gouvernement interne. Le dernier frère survivant obtient le droit de faire retirer la dernière garnison de soldats et de mercenaires gréco-syriens de l'Acre, la forteresse de Jérusalem.

C'est ainsi que la Judée a obtenu son indépendance politique pour la première fois depuis 400 ans. Comme le dit l'auteur des Premiers Macchabées, le joug des Gentils est supprimé pour au moins un certain temps. Lors de notre prochaine session, nous examinerons les poussées particulières des Deuxièmes Macchabées et des Premières Macchabées.

Nous avons en quelque sorte regardé l'histoire qu'ils racontent ensemble. Mais chacun raconte une histoire ou une partie de l'histoire, devrais-je dire, d'une certaine manière, car les deux auteurs ont des objectifs et des raisons d'écrire quelque peu différents. Et nous examinerons cela et continuerons notre marche vers les Apocryphes lors de la prochaine conférence.

Il s'agit du Dr David deSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 2, Un regard plus attentif : premier Esdras, Ben Sira, premier et deuxième Macchabées.